
Babacar M'BAYE. — *Black Cosmopolitanism and Anticolonialism : Pivotal Moments*

El Hadji Samba A. Diallo



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/29467>
ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 15 mars 2020
Pagination : 203-207
ISBN : 978-2-7132-2827-8
ISSN : 0008-0055

Référence électronique

El Hadji Samba A. Diallo, « Babacar M'BAYE. — *Black Cosmopolitanism and Anticolonialism : Pivotal Moments* », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 237 | 2020, mis en ligne le 15 mars 2020, consulté le 07 mars 2020. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/29467>

Ce document a été généré automatiquement le 7 mars 2020.

© Cahiers d'Études africaines

Babacar M'BAYE. — *Black Cosmopolitanism and Anticolonialism : Pivotal Moments*

El Hadji Samba A. Diallo

RÉFÉRENCE

Babacar M'BAYE. — *Black Cosmopolitanism and Anticolonialism : Pivotal Moments*. New York, Routledge, 2017, 256 p., index.

- 1 La recherche sur le monde transatlantique est, en grande partie, dominée par les écrits en anglais sur l'esclavage dans les Amériques ; ceux des Africains, surtout francophones, sont proportionnellement laissés en rade dans cette vaste littérature sur le monde noir. C'est pour corriger ces errements de méthodes dans les sciences sociales et humaines qu'intervient le livre de M'Baye. Il comble à bien des égards ce vide historique et linguistique, notamment en traduisant des pans de textes du français vers l'anglais (p. 15).
- 2 Au début du livre, l'auteur pose la question centrale des sources utilisées pour interpréter les faits historiques et littéraires concernant les Africains combattants de la Seconde Guerre mondiale. Ces soldats-là sont appelés tirailleurs africains car ils ont été recrutés à travers le continent, surtout dans sa partie ouest et centrale, pour aider la France à se libérer du joug des fascistes et des nazis. À partir de là, M'Baye réinterroge les sources de connaissances en intégrant des documents d'archives, des photographies de soldats sur le champ de bataille en Europe, des écrits des tirailleurs eux-mêmes afin de rendre compte de leurs expériences individuelles et collectives. Ils lui seront d'une grande aide dans la phase d'explicitation des principaux arguments développés dans le livre. M'Baye va plus loin et recourt directement à des outils d'analyses empruntés à la philosophie et la critique littéraire pour traduire le vécu des tirailleurs en Hexagone.

- 3 Le courant théorique qu'il utilise est l'internationalisme noir plus connu aujourd'hui sous le vocable de « cosmopolitisme noir ». L'auteur pose la question de départ : Comment les intellectuels noirs, en l'occurrence africains, jamaïcains et africains-américains, ont-ils réagi face au colonialisme français d'Entre-deux-guerres ? Le racisme et l'injustice sociale perpétrés par la France sur les peuples colonisés peuvent être perçus comme étant la raison fondamentale qui a propulsé au-devant de la scène internationale la révolte de ces intellectuels, conséquemment en connectant les uns aux autres à travers l'Afrique, l'Europe et les Amériques. Les sept intellectuels africains et de la diaspora dont l'auteur décrypte le discours politique sont : Blaise Diagne, William E. B. Du Bois, Marcus Garvey, Lamine Senghor, Kojo Houénou-Touvalou, George Padmore et Léopold Senghor.

- 4 Ainsi, la théorie sur le cosmopolitisme est entreprise par l'auteur comme un contournement des hégémonies occidentales, en particulier françaises, pour inventer une autre forme d'internationalisme dont l'Afrique et les Africains sont le point de convergence. Ces penseurs sont censés représenter l'Afrique pour avoir la légitimité de négocier pour elle et, du même coup, ménager des espaces d'interactions et de dialogues pour les Africains. Selon M'Baye, ces nombreuses voix sont tout simplement marginalisées dans les recherches sur le cosmopolitisme noir. En reconnaissant une communauté noire transnationale, ces intellectuels ont pu faire face à l'oppression coloniale, chacun à sa manière. Leurs formes d'internationalisme sont à la fois plurielles et non linéaires (p. 119). Plus en profondeur, ces interventionnismes savants sont déployés avec les outils républicains du colonisateur : les principes fondateurs de la République française tels que Liberté, Égalité et Fraternité sont retournés contre elle-même. En termes clairs, la Liberté d'expression et de critique vis-à-vis du régime colonial est reprise pour décrier le racisme et l'exploitation ; l'Égalité entre humains permet de dénoncer le gouffre qui sépare le citoyen français du sujet, le Blanc du Noir, le Français du Sénégalais ; et enfin, la Fraternité entre peuples dominés permet une action commune de libération (nationale) ou, en tout cas, de combat contre l'injustice, pour enfin améliorer les conditions de vie du colonisé/dominé. En prenant en considération la lutte des Africains contre la domination occidentale sur le continent, M'Baye tord le bâton dans l'autre sens notamment en insistant sur le point de vue des tirailleurs. Il commence judicieusement — et c'est tout à fait logique étant donnée la trajectoire politique de Blaise Diagne — par le premier député noir africain représentant le Sénégal à l'Assemblée nationale française à partir de 1914. À l'exception de Léopold Senghor, les autres penseurs du globalisme noir centreront la critique de cette période sur les attitudes personnelles et les positions politiques de Diagne par rapport au colonialisme français.

- 5 Durant les mandatures du député Diagne dans la III^e République, deux importants faits sont à retenir, du moins pour aller vite. Imbu des idées maçonniques de liberté, de justice sociale, de fraternité, Diagne plaidait pour l'égalité dans le traitement social et salarial entre Noirs et Blancs, tous citoyens du grand empire français (p. 37). D'ailleurs en 1915, il alertait sur les « subtilités » qu'il y avait entre le fait d'avoir des droits (par exemple de voter) et le fait d'être citoyen à part entière (pp. 41, 180). La Loi Blaise Diagne fut votée le 29 septembre 1916 pour étendre le droit de vote aux indigènes et à leurs descendants, conduisant dûment à la citoyenneté française. Néanmoins, beaucoup de tirailleurs ne l'ont pas acquise, nonobstant les promesses de Georges Clémenceau, Président du Conseil, de payer l'impôt du sang pour l'obtenir, spécialement durant les

campagnes de recrutement des soldats indigènes pour la Première Guerre mondiale. Avec Diagne en tant que Commissaire général chargé du recrutement des troupes noires, ils ont pu enrôler des centaines de milliers de tirailleurs africains dans les rangs coloniaux (p. 23). Diagne pensait et soutenait mordicus que seule l'éducation pouvait libérer les peuples (p. 105) et que les Africains ne pouvaient pas progresser sans l'assistance technique de la France (p. 101), car elle seule pouvait élever les Africains au rang d'évolués, de civilisés. En cela, Diagne reprenait la rhétorique du maître blanc qui pensait coloniser le Noir pour l'aider à grandir dans l'humanité. C'est pourquoi, son proche disciple Lamine Guèye (p. 148), député plus tard à l'Assemblée nationale française, se distancie de sa politique pro-colonialiste à outrance. La critique de Diagne, du reste la plus académiquement élaborée, viendra de Du Bois. Le regard sur cet intellectuel africain-américain impose un détour épistémologique qui mérite attention. En effet, l'auteur soutient que les spécialistes du cosmopolitisme noir ont mis sous le boisseau la contribution de Du Bois dans le débat sur la décolonisation des pays africains francophones. Ils s'attardent plutôt sur le Ghana, l'Afrique du Sud et le Liberia. Pourtant, Du Bois parle aussi du Sénégal colonial et M'Baye reviendra sur les polémiques et débats d'idées entre le panafricaniste et le parlementaire Diagne. Du Bois soutient que les Français ont fait mieux que les Américains (« blancs ») dans l'intégration ou l'« inclusion » des minorités noires. Par l'intermédiaire de George H. Jackson, un Africain-Américain vivant en France, Diagne et Du Bois organisèrent le premier Congrès panafricain à Paris en 1919. Quarante et une personnes ont pu voyager en France pour assister au congrès, mais beaucoup ont vu leurs demandes de passeports refusées par les autorités consulaires américaines. Diagne, malgré son consentement à coopérer avec Du Bois, percevait les Africains-Américains comme des « étrangers » en territoire français. En fait, la réverbération de la notoriété de Du Bois, subrepticement, menaçait la légitimité de Diagne comme représentant des peuples noirs, puisque ce dernier n'avait pas voulu assumer ce rôle, mais plutôt celui de défenseur des travailleurs et tirailleurs africains pour plus d'égalité. C'est pourquoi, dans un autre palier, celui de la recherche historique, il serait intéressant de débattre l'idée de M'Baye que Diagne a mené la lutte qui a conduit à l'indépendance du Sénégal ou, plus encore, qu'il en était l'« architecte » même (p. 42).

- 6 L'autre point de divergence entre Diagne et Du Bois est lié à la condition des tirailleurs dans les champs de bataille européens. L'Américain voyait Diagne plutôt comme un « investisseur réussi dans l'entreprise coloniale » (p. 80). Voilà pourquoi, après le discours de ce dernier lors du deuxième Congrès panafricain à Bruxelles en 1921, Du Bois quitta tout simplement la salle de conférence (p. 82), stupéfait des déclarations pro-coloniales et assimilationnistes du représentant du peuple sénégalais (et aussi de la race noire pour Du Bois). Quoi qu'il en fût de la raison de leur désaccord politique, Diagne et Du Bois partageaient le mépris, du moins le manque de considération pour Garvey, qui ne fut pas invité à ce Congrès (p. 99). Tous les deux le prenaient pour un bolchéviste radicalement dangereux et prêt à galvaniser les foules contre l'opresseur blanc ou l'employé noir corvéable contre son chef colonialiste blanc. C'est aussi parce que Garvey leur ravissait la vedette dans la représentation des masses noires (p. 100), surtout lorsqu'il créa l'Universal Negro Improvement Association (UNIA) avec pour slogan « L'Afrique aux Africains ». Les critiques de Garvey envers Diagne sont plus dures que celles de Du Bois sur le Sénégalais. Au moins en ce qui concerne les tirailleurs, Du Bois et Garvey ont tous deux critiqué les positions de Diagne qui, comme le rappelle le Jamaïcain, recrutait les Africains « comme chair à canon pour la victoire

des Européens » (p. 94). Pour ce héros panafricaniste établi à New York, Diagne est « français » d'abord avant d'être « noir » (p. 102). Voilà pourquoi les Français, conscients du danger que représentaient Garvey et son mouvement, utilisèrent Diagne pour contrer les actions du radicaliste en Afrique francophone. L'UNIA avait des cellules idéologiques en Afrique, notamment dans les pays anglophones, mais aussi des représentants dans les colonies françaises. À Dakar, Armand-Pierre Angrand, entre autres, un vrai « protégé » de Diagne, était aussi un membre affilié à cet organisme. Étant donnée l'ampleur du mouvement garvéyste au Sénégal, atteignant par conséquent les zones reculées du centre et quelques bastions des confréries soufies, ce mouvement fut simplement dissout par les autorités coloniales. Dans une veine de critique adjacente, M'Baye insiste, en citant Pheng Cheah, sur le fait que Garvey avait une conception essentialiste de l'identité et que le nationalisme n'est pas antithétique au cosmopolitisme (p. 90). C'est d'autant plus vrai que les colonialistes ont réussi à faire oublier, dans presque toute l'Afrique francophone, les activités de libération nationale de Garvey (p. 88).

- 7 Lamine Senghor est sans doute l'un des plus populaires représentants de Garvey en Hexagone. Ce tirailleur sénégalais blessé de guerre croyait plutôt que Noirs et Blancs pouvaient lutter ensemble contre le racisme, l'injustice et le colonialisme européen (p. 137). Il créa le Comité de défense de la race nègre (CDRN), et se mit surtout à critiquer Diagne pour sa politique envers les soldats noirs de la Première Guerre. Selon lui, Diagne a aidé la France « à égorger ses frères tout juste pour la gloire de la France » (p. 145). Il qualifie Diagne de « vendeur dont la marchandise est la mort ou *jaaykatu dee* » faisant plus sens dans la langue wolof (p. 148). Enfin, il posa cette question au député sénégalais : « Le sang d'un noir ne vaut-il pas celui d'un blanc » ? (p. 169).
- 8 Lorsque l'écrivain René Maran — premier Goncourt noir deux ans auparavant — publia, le 15 octobre 1924, l'article « Le bon apôtre » dans le journal *Les Continents* des Senghor et Touvalou, il fut poursuivi en justice par Diagne pour diffamation (p. 130)¹. En effet, l'article reprochait au Commissaire d'avoir reçu des commissions pour recruter des tirailleurs en Afrique. M'Baye revient aussi sur un autre procès pour diffamation lancé par un proche de Diagne contre un disciple de Garvey, en l'occurrence Hounoué-Touvalou, un tirailleur d'origine béninoise. Celui-ci était le neveu du roi Béhanzin qui fut exilé en Martinique par l'administration française en 1894. Ce passé brutal a sans doute déteint sur le jeune activiste et antiraciste une fois en métropole. Il n'admettait pas l'injustice et croyait à l'égalité des « races » humaines. Un jour, il a été expulsé d'un bar parisien par des Blancs américains qui concevaient mal la cohabitation avec des Noirs dans un même endroit. Plusieurs fois trainé devant les juridictions en France, malmené dans la vie ordinaire, Houénou-Touvalou partit en Afrique de l'Ouest et s'installa à Dakar où il fut emprisonné pendant dix-huit mois pour fausses accusations pour les uns, et pour violence sur la personne de l'avocat Germain Ann Henri Crespin pour les autres (p. 132). Crespin est en fait connu en Afrique occidentale française : il était le fils de Jean-Jacques Crespin, le père adoptif de Diagne. Touvalou l'accusait de fraudes sur la vente d'un immeuble à Cotonou. Libéré, il soutint le candidat Galandou Diouf contre le député sortant Blaise Diagne en 1928. Tout comme Lamine Senghor, Touvalou est mort dans le dénuement total. Généralement moins connus dans la lutte contre le colonialisme, ces deux garvéystes français le sont plus que le Ghanéen Padmore. Celui-ci s'attaqua à Diagne pour avoir conduit les Africains dans les champs de mort européens. Padmore rappelle que la métropole n'a pas tenu sa promesse d'octroyer la citoyenneté française à tous les tirailleurs. Tout au contraire, la France a

exacerbé les tensions entre Africains, notamment par la violence et la terreur, alors que, selon lui, la répression des masses n'existait pas dans l'Union soviétique de son temps. La violence coloniale est aussi dénoncée dans les écrits de Senghor de l'Entre-deux-guerres (p. 200). M'Baye intègre les poèmes de Senghor sur les tirailleurs dans son argumentaire, ce qu'un grand spécialiste de Senghor, Abiola Irele, n'a pas fait dans son œuvre majeure sur le poète-président. La négritude de Senghor est une forme de résistance au racisme et au colonialisme européen (pp. 26, 196, 200), ce qu'explore M'Baye à travers sa poésie durant la Seconde Guerre mondiale.

- 9 En guise de conclusion, M'Baye montre qu'entre 1914 et 1945, les intellectuels africains et ceux de sa diaspora ont échangé, débattu, mais ne pas toujours tombés d'accord sur les grandes questions liées à la colonisation. M'Baye conclut par une note pessimiste mais réaliste sur la condition des Noirs en France : « Unfortunately, the blueprint has only served to stereotype tirailleurs in French culture or police and discipline blacks and other ethnic minorities of the former métropole. The root of this racism lies in France's reluctance to live up to its cosmopolitan promises. While preaching modernity and free circulation of people as means for building tolerance, global citizenship, and international exchange, France is prone to imposing strict barriers to such movements when they involve people from Africa and other parts of the "Third World" » (p. 222).
- 10 Ainsi, l'auteur se pose également la question de savoir si la France doit promouvoir une attitude beaucoup plus positive envers ses minorités en optant pour plus de diversité, de respect mutuel, de parité et de dialogue avec les groupes marginalisés. Ce qui remet au goût du jour les propos de Garvey que le cosmopolitisme français est un leurre (une façade) et que la France a troqué son idéal de cosmopolitisme contre la violence et la ségrégation (p. 167). Lu et compris autrement, la France, championne du monde de football en 2018, ne doit pas oublier la violence et le racisme ambiants remontant à la colonisation.

NOTES

1. Voir aussi l'article de R. Little dans ce même numéro : « Du nouveau sur le procès Blaise Diagne-René Maran ».